

passée près du sanctuaire consacré, à Lisbonne, à honorer l'Assomption de la très sainte Vierge (1). Pour le Mineur portugais était-il une solennité plus chère et plus vénérée ?

A cette époque, la France se servait, depuis une ordonnance de Charlemagne (2), du martyrologe d'Usuard. Deux passages, reconnus depuis comme apocryphes, mais attribués alors, l'un à saint Jérôme, l'autre à saint Augustin, laissaient des doutes sur l'Assomption en corps et en âme de MARIE Immaculée (3). Quelques rares écrivains avaient émis l'opinion que la sainte Vierge avait été soustraite à la mort, et c'est sans doute pour combattre cette idée qu'Usuard avait introduit dans son Martyrologe des lignes bien contraires à l'honneur de notre divine Mère. « L'Eglise, disait-il, ne s'est pas prononcée sur l'Assomption corporelle de la sainte Vierge, elle préfère une sage réserve à des légendes apocryphes (4). »

Antoine connaissait ce passage. Le doute qui s'y rencontrait était des plus douloureux à son cœur. Avec saint Grégoire, saint Pierre Damien, saint Bernard et un grand nombre de Pères, il tenait pour certain, comme devait l'enseigner plus tard saint Thomas, que le Seigneur JÉSUS, qui, trois jours après son crucifiement, était ressuscité des morts, avait voulu associer à son triomphe éternel le corps immaculé dont il avait reçu la vie, et qu'uni à l'âme, ce corps très pur de sa Mère était monté glorieusement au ciel. Il aimait à se rappeler, aux pieds de la très sainte Vierge, que cette dévotion des peuples remontait aux premiers âges de l'Eglise, qu'elle était antérieure à saint Grégoire (590) et même à saint Gélase (492) (5). Plus antique encore que celle de la Nativité, « on en trouve, dit saint Augustin, des

(1) ANAVEDO, lib. I, cap. 1.

(2) AZEVEDO, dissertations XXXI.

3) AZEVEDO, lib. I, cap. XII. — (4) *Id.* — (5) *Id.*